système de M^r. Fortis tombe à faux. —
 La couche de terre glaise remplie de coquillages dont il appuie son système, devient une confirmation très-simple de l'origine des basaltes par l'action de l'élément auquel les coquillages appartiennent, vu sur-tout que les basaltes, suivant M^r. de Buffon, ne sont pas l'effet de la conflagration, mais des volcans qui ont suivi la déposition des coquillages.

Quant aux autres productions souterraines, qui paroissent être incontestablement l'ouvrage du feu, qu'est-il nécessaire de recourir aux volcans ou bien à la conflagration du globe? Qui peut nous apprendre toutes les manieres dont la nature opere dans l'intérieur de la terre? Qui peut nous dire à quel point le feu souterrain, travaillant dans le silence, peut transformer les matieres sur lesquelles il agit? — Il ne faut ni volcan ni conflagration pour coaguler le soufre & en faire de la houille, pour réduire en charbon des arbres enterrés (a). — Les campagnes de Zips & d'Eclavonie qui durant cet été ont attiré les regards des phyficiens (b), n'étoient ni

(a) Ceux dont j'ai parlé dans le Journal du 1. Nov. 1779, p. 319, étoient rangés dans un ordre, & conservés dans une intégrité qui exclut toute idée de conflagration & de volcan. Ils étoient avec leurs racines, ce qui est directement opposé à ce que Mr. de Buffon vient de disserter sur leur vétusté & leur chute. *Epoques de la nat.*

(b) 1. Oct. 1779, p. 209. A ces exemples on peut ajouter ces feux souterrains paisibles & in-